

# Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais ...<sup>1</sup>

I. Mel'čuk

Observatoire de linguistique Sens-Texte, Université de Montréal

*Ab ovo* lit. 'à partir de l'œuf' : 'dès tout le début'  
Phrasème latin (une locution).

## 1 Remarques d'introduction

Le sujet de phrasèmes – « expressions toutes faites », « expressions fixes, figées ou contraintes », « expressions idiomatiques », « formules de parole », « unités multilexémiques », etc. – est devenu, depuis une vingtaine d'années, un des plus populaires en linguistique. Cela se comprend : les phrasèmes abondent dans la langue ; les textes de tous les genres en regorgent. C'est donc une cible très visible et sans aucun doute importante. En même temps, les phrasèmes représentent un défi incontournable pour toutes les théories « purement » formalistes : syntaxiquement réguliers, ils ne peuvent pourtant pas être « générés »<sup>2</sup> ; par conséquent, on doit chercher une bonne façon de les décrire.

Cependant, malgré cet intérêt vif et légitime, la linguistique n'a pas encore adopté une théorie opératoire de phraséologie ; aucune définition rigoureuse de ce qu'est un phrasème n'est universellement acceptée par notre communauté. Dans cet article, je vais proposer une définition de la notion de phrasème et une typologie des phrasèmes, en me basant sur un raisonnement déductif, de sorte que chaque pas logique que je fais peut être vérifié indépendamment.

La littérature sur la phraséologie est énorme, ce qui exclut toute tentative d'en rendre compte ici même de façon superficielle ; je me limiterai aux références les plus nécessaires, avant tout – aux travaux effectués dans le cadre de l'approche Sens-Texte, qui constitue mon fondement théorique (Mel'čuk 1973, 1974, 1988a: 43-101, 1997, Kahane 2003a). Pour suivre ma présentation, le lecteur devra accepter le postulat central de l'approche Sens-Texte :

|| On décrit le fonctionnement de la langue par un modèle fonctionnel (= système de règles) qui commence son travail en construisant le sens linguistique à exprimer, duquel il passe aux textes correspondants.

Quelques concepts généraux de cette approche seront utilisés sans explication, entre autres :

- représentation conceptuelle, qui est une description symbolique d'un état des choses dans le monde dont le Locuteur veut parler [= RConcept] ;
- représentation sémantique, spécifiant le sens commun (= l'invariant sémantique) d'un ensemble d'énoncés synonymes [= RSém] ;
- représentation syntaxique profonde et de surface d'un énoncé (= d'une proposition ou d'un syntagme) [= RSyntP et RSyntS], *grosso modo* – les structures syntaxiques correspondantes, avec les indications communicatives et prosodiques.

Pour une théorie de la phraséologie dans le cadre Sens-Texte, voir Mel'čuk 1995.

## 2 Phrasèmes = énoncé multilexémique non libre

La façon la plus générale de caractériser la notion de phrasème est de dire qu'un phrasème est un **énoncé multilexémique non libre**. Acceptant cette affirmation comme postulat, précisons les termes impliqués.

DÉFINITION 1 : ÉNONCÉ MULTILEXÉMIQUE

|| Un énoncé multilexémique est une configuration de deux ou plus lexèmes syntaxiquement liés.

Dans la première phrase de cette section, on trouve plusieurs énoncés multilexémiques : *la façon, la plus générale, la façon la plus générale, la façon de caractériser la notion de phrasème,*

etc., ainsi que la phrase entière.

Je ne traiterai dans cet article que des phrasèmes syntagmatiques, ou lexicaux. Les phrasèmes morphologiques – les mots-formes (de type *épaul+ette* ou *lance-flammes*) et les complexes d’affixes phraséologisés (de type *-r+ai-*, comme dans *parle-r+ai-s*) – seront laissés de côté (sur les morphophrasèmes, voir, par exemple, Beck & Mel’čuk 2011).

#### DÉFINITION 2 : ÉNONCÉ MULTILEXÉMIQUE LIBRE

Un énoncé multilexémique est **libre** si et seulement si [= ssi] il n’est pas contraint sur l’axe paradigmatique, c’est-à-dire si son sens et chacune de ses composantes lexicales sont sélectionnés par le Locuteur strictement pour ses propriétés linguistiques, c’est-à-dire indépendamment des autres composantes.

Chaque composante d’un énoncé libre (sauf, bien entendu, les éléments grammaticaux et les lexèmes de sens « technique », tels que les noms d’espèce ou d’artefacts et de substances spécifiques : TIGRE, VIOLON, CAMEMBERT...) peut être remplacée par n’importe quelle expression assez synonyme, en préservant la correction linguistique et le sens de cet énoncé. Tous les énoncés multilexémiques cités ci-dessus sont libres : on pourrait bien écrire *La manière la plus englobante de spécifier le concept de phrasème...*, etc. En fait, le nombre d’énoncés multilexémiques libres dans une langue est infini ; pour que la communication langagière soit possible, il faut que l’ensemble infini des énoncés puisse être produit par le locuteur à partir d’un stock fini de lexèmes en se servant d’un nombre fini de règles effectuant leur combinaison.

Cependant, on connaît de très nombreux énoncés qui ne sont pas libres – par exemple, le syntagme *prendre une décision* (*Jean a pris une décision*) : si le lexème DÉCISION est sélectionné librement, puisque le Locuteur veut parler exactement de ‘décision’, le lexème PRENDRE ne l’est pas. Dans cette expression, *prendre* ne peut pas être remplacé par *accepter*, *ramasser*, *saisir*, *toucher*, etc. sans affecter la correction de l’expression. Notez qu’en anglais, on dirait *make* [= ‘faire’] *a decision*, en allemand, *eine Entscheidung treffen/fällen* [= ‘rencontrer/abattre’], en russe, *prinjat’* [= ‘accepter’] *rešenie*, et en turc, *karar vermek* [= ‘donner’]. Tout cela indique clairement que PRENDRE est sélectionné en fonction de DÉCISION. Si au lieu de DÉCISION le Locuteur avait utilisé CHOIX (*Jean a pris la décision de rester*  $\cong$  *Jean a ... le choix de rester*), il aurait dû dire FAIRE plutôt que PRENDRE : *Jean a fait*  $\langle$  \*pris  $\rangle$  *le choix de rester*.

Un autre cas : un panneau accroché à un objet qui vient d’être peint dit en français *Peinture fraîche*, alors qu’en anglais, c’est *Wet paint* lit. ‘Peinture humide’, en allemand *Frisch gestrichen* lit. ‘Fraîchement peint’, et en russe, *Sveževykrašeno* lit. ‘Fraîchement peint’ [adjectif composé]. On peut bien dire en français *fraîchement peint*, mais sur un panneau visant à prévenir le public qu’il ne faut pas toucher l’objet en question, cette expression serait inappropriée. Par contre, on ne dit pas (dans le même sens) *\*peinture humide*. Donc, *Peinture fraîche* est bel et bien un phrasème : premièrement, une de ses composante, *fraîche*, est sélectionnée en fonction de l’autre ; deuxièmement, dans la situation en question (sur un panneau), c’est exactement l’expression *Peinture fraîche* qui est utilisée, plutôt qu’une expression parfaitement synonyme. L’énoncé *Peinture fraîche* est donc doublement contraint.

Maintenant la définition de phrasème est facile à formuler :

#### DÉFINITION 3 : PHRASÈME

Un **phrasème** est un énoncé multilexémique non libre.

Insistons sur le point suivant: cette définition couvre **tous** les types de phrasèmes et **rien que** des phrasèmes. (Pour la réfuter, il faut présenter soit une expression française qui n’est pas couverte, mais qui est intuitivement un phrasème, soit une expression qui n’est pas un phrasème, mais est quand même couverte par cette définition.)

Avec la notion proposée, le nombre de phrasèmes dans une langue donnée s'avère très élevé : il s'agit de millions ou même de dizaines de millions d'expressions, qui, n'étant pas libres, doivent être consignées dans le dictionnaire de la langue. En effet, un phrasème ne peut pas être librement construit par le Locuteur ; il doit donc être stocké dans sa mémoire. Pour assurer le traitement systématique et cohérent de phrasèmes, nous avons besoin d'une typologie rigoureuse.

### 3 Typologie des phrasèmes

La caractérisation et la classification des phrasèmes se fait selon l'axe **paradigmatique** – les contraintes de SÉLECTION de leurs composantes (3.1), et selon l'axe **syntagmatique** – les contraintes de COMBINAISON de leurs composantes, ou leur **compositionnalité** (3.2).

#### 3.1 Phrasèmes lexicaux et sémantico-lexicaux

Selon la nature des contraintes phraséologiques de sélection, on divise les phrasèmes en phrasèmes lexicaux et phrasèmes sémantico-lexicaux.

- Un phrasème lexical est un phrasème dont le sens 'σ' est construit par le Locuteur librement pour n'importe quelle situation désignée, mais le choix des lexèmes pour exprimer 'σ' est contraint ; les contraintes phraséologique opèrent donc entre la RSém et la RSyntP et visent l'expression lexicale de 'σ'. *Porter son attention sur N<sub>Y</sub>* est un phrasème lexical ; *au bout du rouleau* 'sans ressources vitales' en est également un.

- Un phrasème sémantico-lexical est un phrasème dont le sens 'σ' n'est pas construit par le Locuteur, mais sélectionné comme un tout de façon contrainte – en fonction du contenu conceptuel à verbaliser, donc en fonction de la situation désignée ; le choix des lexèmes pour exprimer 'σ' est, le plus souvent, également contraint. Ici, les contraintes opèrent donc d'abord entre la RConcept et la RSém et ensuite entre la RSém et la RSyntP, en visant le sens 'σ' et son expression lexicale. *Vous dites ?, sauf imprévu, Défense de stationner* et *Ne pas se pencher au dehors* sont des phrasèmes sémantico-lexicaux.

#### 3.2 Phrasèmes sémantiquement compositionnels et non compositionnels

Les phrasèmes sont caractérisés par une propriété importante : leur compositionnalité ou non-compositionnalité sémantique (Mel'čuk 2004b).

DÉFINITION 4 : COMPOSITIONNALITÉ

|| Un signe linguistique complexe **AB** est dit compositionnel ssi  $\mathbf{AB} = \mathbf{A} \oplus \mathbf{B}$ .

Le symbole «  $\oplus$  » représente l'opération d'union linguistique, qui réunit les signes et leurs composantes selon leur nature et leurs propriétés suivant les règles générales de la langue donnée.

Pour simplifier mon exposé, je ne vais considérer ici que la compositionnalité des signes complexes **dans le signifié**, c'est-à-dire la compositionnalité sémantique. Ainsi, l'énoncé *pomme d'Espagne* est sémantiquement compositionnel : son signifié 'pomme d'Espagne' se compose des signifiés de *pomme* 'pomme', de *de* 'provenant de' et d'*Espagne* 'Espagne' : 'pomme d'Espagne' = 'pomme'  $\oplus$  'de'  $\oplus$  'Espagne'. Par contre, l'énoncé *château en Espagne*  $\approx$  'projet chimérique' n'est pas sémantiquement compositionnel : son signifié 'projet chimérique' ne se compose pas des signifiés de *château* 'château', de *en* 'localisé dans' et de *Espagne* 'Espagne' : 'projet chimérique'  $\neq$  'château'  $\oplus$  'localisé dans'  $\oplus$  'Espagne'.

Selon leur compositionnalité, les phrasèmes peuvent être compositionnels et non compositionnels. Les phrasèmes *porter son attention sur N<sub>Y</sub>* et *Peinture fraîche* sont compositionnels : le sens de chacun peut être distribué de façon naturelle entre ses composantes lexicales. Ainsi, 'X cause que son attention soit sur Y' : 'causer que ... soit sur'  $\Leftrightarrow$  PORTER<sup>3</sup>, et 'attention'  $\Leftrightarrow$  ATTENTION ; de même pour *Peinture fraîche* 'Peinture qui n'a pas encore séché'. Par contre, *au*

*bout du rouleau* ‘sans ressources vitales’ ou *avoir bouffé du lion* ‘être animé d’une énergie et d’une agressivité inaccoutumées’ ne sont pas sémantiquement compositionnels.

La non-compositionnalité ne doit pas être confondue avec l’opacité/la transparence. Quand on parle de la compositionnalité sémantique d’une expression, on ne considère que les composantes sémantiques explicites qu’on trouve dans sa définition et dans celles de ses constituants. Par exemple, la locution *prendre le taureau par les cornes* est sémantiquement non compositionnelle, car le sens d’aucun de ses constituants n’apparaît dans sa définition : ‘traiter la difficulté en question immédiatement et directement’. Cependant, pour un locuteur, son sens est assez transparent – on voit tout de suite la métaphore. Il est donc important de ne pas confondre l’opacité/la transparence psychologique d’une expression, qui est assez subjective et relève d’un phénomène continue, avec sa compositionnalité, qui est objective et discrète. (Il existe, bien entendu, une corrélation entre la non-compositionnalité et l’opacité : une expression compositionnelle est nécessairement transparente ; mais cette corrélation n’est ni directe, ni linéaire. Soulignons que l’opacité/la transparence a des degrés – c’est une propriété continue, de type « plus ou moins », alors que la compositionnalité/la non-compositionnalité est une propriété strictement binaire.)

### 3.3 Trois classes majeures de phrasèmes

Le croisement des deux dimensions – contraintes lexicales vs sémantico-lexicales et caractère compositionnel vs non compositionnel – produit quatre classes majeures de phrasèmes, dont une (= phrasèmes sémantico-lexicaux non compositionnels) ne peut pas exister<sup>4</sup> :

Nature des contraintes \ Compositionnalité des phrasèmes	non compositionnels	compositionnels
	lexicales	LOCUTIONS
sémantico-lexicales	impossible	CLICHÉS

Figure 1 : Trois classes majeures de phrasèmes

Nous avons donc affaire à trois classes majeures de phrasèmes : locutions, collocations et clichés ; chacune de ces classes manifeste des divisions ultérieures.

## 4 Locutions

### 4.1 Concept de locution

DÉFINITION 5 : LOCUTION

|| Une locution est un phrasème lexical non compositionnel.

Une locution sera imprimée entre ‘COINS SURÉLEVÉS’.

La locution (ang. *idiom*) est le type de phrasème le mieux connu et le plus étudié.

### 4.2 Types majeurs de locutions

La première partition des locutions en sous-classes se fait selon leur degré d’opacité/de transparence, c’est-à-dire en fonction de l’inclusion du sens des composantes **A** et **B** dans le sens de la locution **AB**. Trois cas de figure sont à distinguer : locution forte (= complète), semi-locution et locution faible (= quasi-locution).

#### 4.2.1 Locutions fortes, ou complètes

Une locution forte n’inclut dans son sens aucun des sens de ses composantes :

‘AB’  $\not\supset$  ‘A’ et ‘AB’  $\not\supset$  ‘B’

Telle est, par exemple, la locution 'MANGER LA GRENOUILLE' 's'approprier frauduleusement les fonds déposés', dont le sens n'inclut ni 'manger', ni 'grenouille'. D'autres exemples : 'NE PAS AVOIR FROID AUX YEUX', 'MENER EN BATEAU' [ $N_Y$ ], 'CERCLE VICIEUX', 'TÊTE DE COCHON', 'MAIN COURANTE', 'ROBE DE CHAMBRE', 'AU BOUT DU ROULEAU', 'AU DIABLE VAUVERT/VERT', 'À LA DIABLE', 'AU PIED LEVÉ', [ $N$ ] 'COUSU DE FIL BLANC', 'LES CAROTTES SONT CUITES', 'LE JEU N'EN VAUT PAS LA CHANDELLE', ...

Pour définir la semi-locution et la quasi-locution (= locution faible), on aura besoin d'une notion auxiliaire : celle de pivot sémantique, que je vais définir.

Soit un sens linguistique 'σ' ; supposons qu'il est séparable en deux parties : 'σ' = 'σ<sub>1</sub>' ⊕ 'σ<sub>2</sub>'.

DÉFINITION 6 : PIVOT SÉMANTIQUE

|| Le pivot sémantique du sens 'σ' est sa partie 'σ<sub>1</sub>' ssi on a 'σ<sub>2</sub>(σ<sub>1</sub>)'.

Autrement dit, le pivot sémantique est la partie du sens 'σ' qui est l'argument de l'autre partie de ce sens, qui est un prédicat. Par exemple, dans le sens de VENDRE, 'X cède Y à Z en échange d'une somme d'argent W', le pivot sémantique est 'céder' : le sens prédictif 'en échange d'une somme d'argent – le reste du sens de 'vendre' – porte sur 'céder' comme un prédicat sur son argument. Ici, le pivot sémantique coïncide avec la composante sémantique communicativement dominante du sens en question<sup>5</sup>, mais ce n'est pas nécessaire : dans le sens 'X a vendu sa voiture à Z' le pivot sémantique est 'voiture', alors que la composante dominante est 'vendre'. Dans mes exemples, le pivot sémantique sera indiqué par la hachure : 'vendre la voiture'.

#### 4.2.2 Semi-locutions

Une semi-locution inclut dans son sens le sens d'une de ses composantes (disons, de A), mais pas en tant que pivot sémantique, et n'inclut pas le sens de l'autre (donc, de B), tout en incluant encore un sens additionnel 'C', qui est son pivot sémantique :

'AB' ⊃ 'A', et 'AB' ⊃ 'B', et 'AB' ⊃ 'C' | 'C' ∩ 'A' = Λ

Le sens de la locution 'LOUP DE MER' 'marin très expérimenté' = 'homme dont la profession est de naviguer sur mer et qui est très expérimenté' inclut le sens 'mer', mais pas en tant que pivot sémantique ; c'est une semi-locution. D'autres exemples sont 'CENTRE COMMERCIAL', 'FRUIT DE MER', 'POMME DE TERRE', 'BAIN DE FOULE', 'BAIN DE SOLEIL', 'COUP DE SOLEIL', 'MOULIN À PA-ROLES', 'PRENDRE L'EAU', 'CASSER LES OREILLES' [à  $N_Y$ ], 'PRENDRE L'AIR', ...

Un cas intéressant est l'expression 'GARDER UNE DENT' [contre  $N_Y$ ] 'garder de la rancune' : son sens inclut 'garder', mais pas en tant que pivot sémantique, qui est 'rancune' ; on voit ici clairement la différence entre le pivot sémantique et le nœud communicativement dominant 'garder'.

#### 4.2.3 Locutions faibles, ou quasi-locutions

Une locution faible inclut dans son sens le sens de toutes ses composantes, mais pas en tant que pivot sémantique, en incluant aussi un sens additionnel 'C', qui constitue le pivot :

'AB' ⊃ 'A', et 'AB' ⊃ 'B', et 'AB' ⊃ 'C' | 'C' ∩ 'A' = Λ, 'C' ∩ 'B' = Λ

'DONNER LE SEIN' [à  $N_Y$ ] veut dire 'femme X nourrit le bébé Y de son lait en mettant le mamelon d'un de ses seins à la bouche de Y' ; même si ce sens inclut les sens de 'sein' et de 'donner' [≈ 'mettre à la bouche'], son pivot est 'nourrir', ce qui identifie cette expression comme une locution faible. De même : 'ROUGE À LÈVRES' 'fard coloré (rouge) pour les lèvres' ou 'TACHE SOLAIRE' 'région sur la surface du Soleil qui se présente comme une tâche...'.

Les locutions faibles sont très proches des collocations ; dans certains cas il est impossible de tracer la ligne de séparation avec la certitude (ce qui n'est pas grave, car cela reflète bien la nature de ces phrasèmes).

### 4.3 Présentation des locutions dans le dictionnaire

Le dictionnaire dont je parle ici est le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* [= DEC] ; ses principes, sa structure et ses notions de base sont prises pour acquises (voir Mel'čuk 1988b, Mel'čuk *et al.* 1984-1999, Mel'čuk *et al.* 1995, Mel'čuk 2006).

Toute locution constitue une unité lexicale de la langue en question et doit donc avoir son entrée et son article de dictionnaire. C'est un article complet, parfaitement similaire aux articles de lexèmes en ce qui a trait à sa structure et à son contenu, avec quand même une différence importante : puisqu'une locution est un énoncé, elle doit être munie de l'arbre de sa SSyntS (car au niveau syntaxique profond, une locution est représentée comme un seul nœud). Par exemple:

‘S'ENVOYER EN L'AIR’, locution forte verbale, réflexive

#### Définition

*X s'envoie en l'air* avec Y : ‘[[ personne X et personne Y n'entretenant pas une relation stable,] X fait l'amour avec Y et éprouve un orgasme’

#### Régime 1

X ↔ I	Y ↔ II
1. N	1. avec N

#### Régime 2

X + Y ↔ I
1. N et N
2. N <sub>PL</sub> ou N <sub>(collectif)</sub>

#### Arbre SyntS

SE←auxiliaire-reflexive—ENVOYER—adverbiale→EN—prépositionnelle→AIR<sub>SG</sub>—déterminative→LE

#### Fonctions lexicales

QSyn : *coucher* [avec N], *faire l'amour*, *vulg baiser* ; *s'envoyer* [N] ; *prendre son pied* ; *être au septième ciel*

#### Exemples

*Ayant appris que sa femme s'envoyait en l'air avec son meilleur ami, Gégé court la voir.*

‘DONNER LE SEIN’, quasi-locution verbale

#### Définition

*X donne le sein à Y* : ‘femme X nourrit le bébé Y de son lait en lui mettant le mamelon d'un de ses seins à la bouche’

#### Régime

X ↔ I	Y ↔ II
1. N	1. à N

#### Arbre SyntS

DONNER—objectale-directe→SEIN<sub>SG</sub>—déterminative→LE

*La jeune mère donnait le sein au nourrisson.*

#### Fonctions lexicales

Syn : *allaiter* S<sub>2</sub> : *bébé* ; *nourrisson*  
Conv<sub>21</sub> : *téter* Sing : *tétée*

À côté de la quasi-locution ‘DONNER LE SEIN’, le français possède une série de collocations du nom SEIN<sub>I.2</sub> ‘organe d'allaitement de bébé – sein<sub>I.1</sub>’ : *donner le sein* (*gauche* ou *droit*), *nourrir au sein*, *prendre le sein*, *refuser le sein*, *élevé au sein*.

Le nombre de locutions (= phrasèmes non compositionnels) dans une langue est entre 10 000 et 20 000 (ainsi, le dictionnaire Rey & Chanterau 1993 en contient à peu près 9 000 pour le français).

## 5 Collocations

### 5.1 Concept de collocation

DÉFINITION 7 : COLLOCATION

|| Une collocation est un phrasème lexical compositionnel.

L'exemple classique de collocation a été décrit il y a un siècle : *gravement* (= *grièvement*) *BLESSÉ* vs *gravement* (\**grièvement*) *MALADE* (Bally 1909[1951: 70]) ; ajoutons quelques collocations d'une autre forme : *porter une ACCUSATION* [contre N] vs *faire ALLUSION* [à N], *dans l'ANTIQUITÉ* vs *au MOYEN-ÂGE* ou encore *salve d'APPLAUDISSEMENT* vs *vague de VIOLENCE*.

Une collocation est un phrasème lexical semi-contraint : une de ses composantes est sélectionnée par le Locuteur librement, juste pour son sens ; c'est l'autre qui doit être choisi en fonction du sens à exprimer et de la première composante. La première composante s'appelle la base de la collocation (imprimée en PETITES MAJUSCULES), et l'autre est le collocatif (souligné).

Les collocations sont décrites par fonctions lexicales [= FL], moyen technique développé au sein de l'approche Sens-Texte, voir, par exemple, Žolkovskij & Mel'čuk 1967, Mel'čuk 1974: 78-109, 1996, 2003a, b, Wanner (ed.) 1996, Kahane & Polguère 2001, et Kahane 2003b. Je vais me limiter à quelques exemples de FL standard.

#### • FL verbales

– Verbes supports (Mel'čuk 2004a)

	RESPONSABILITÉ [d'avoir fait Y]	SOINS	ACCUSATION	AIDE
Oper <sub>1</sub>	<i>porter</i> [ART ~]	<i>donner</i> [ART ~s à N <sub>V</sub> ]	<i>lancer</i> [ART ~ contre N <sub>V</sub> ]	<i>venir</i> [à l'~(→de N <sub>V</sub> )]
Func <sub>1</sub>	~ <i>incombe</i> [à N <sub>X</sub> ]	~s <i>s'adressent</i> [à N <sub>V</sub> ]	————	~ <i>parvient</i> [à N <sub>V</sub> de N <sub>X</sub> ]
Labor <sub>12</sub>	————	<i>entourer</i> [N <sub>V</sub> de ~s]	<i>mettre</i> [N <sub>V</sub> en ~]	<i>venir</i> [en ~ à N <sub>V</sub> ]

– Verbes de réalisation

	PRIX [récompense]	MÉDECIN	PIÈGE	ASPHALTE
Real <sub>2</sub>	<i>obtenir</i> [ART ~]	<i>voir</i> [ART ~]	<i>tomber</i> [dans ART ~]	————
Fact <sub>2</sub>	~ <i>va</i> [à N <sub>V</sub> ]	~ <i>voit</i> [N <sub>V</sub> ]	~ <i>prendre</i> [N <sub>V</sub> ]	~ <i>couvre</i> [N <sub>V</sub> ]
Labreal <sub>12</sub>	<i>récompenser</i> [N <sub>V</sub> de/par ART ~]	————	<i>prendre</i> [N <sub>V</sub> au ~]	<i>couvrir</i> [N <sub>V</sub> d'~]

#### • FL adjectivales (intensificateurs et atténuateurs)

	TREMPÉ	BOURRÉ 'soûl'	RESPIRER	RÔLE	RIRE
Magn	~ <i>comme une soupe</i>	<i>raide</i> ~	~ à <i>pleins poumons</i>	~ <i>crucial</i>	~ à <i>se rouler par terre</i>

	BLESSÉ <sub>N</sub>	DIFFÉRENCE	SALAIRE	REGARDER	SOMMEIL	ÂGE
AntiMagn	~ <i>léger</i>	~ <i>ténue</i>	~ <i>maigre</i>	~ <i>du coin de l'œil</i>	~ <i>de chat</i>	<i>bas</i> ~

Une FL **f** décrit la relation sémantico-lexicale entre la base d'une collocation et son collocatif :  $f(\text{base}) = \{\text{collocatif}_i\}$ . Dans *gravement malade*, cette relation est l'intensification (LF Magn) ; dans *porter une accusation*, c'est l'action (LF Oper<sub>1</sub>) ; dans *au Moyen-Âge*, c'est la localisation temporelle (LF Loc<sub>in</sub><sup>temp</sup>) ; et dans *salve d'applaudissement*, c'est une quantité importante (LF Mult). Dans une notation fonctionnelle, les collocations apparaissent comme suit :

Magn( <i>blessé</i> <sub>A</sub> )	= <i>gravement, grièvement</i>	Loc <sub>in</sub> <sup>temp</sup> ( <i>Antiquité</i> )	= <i>dans</i> [l'~]
Magn( <i>malade</i> <sub>A</sub> )	= <i>gravement</i>	Loc <sub>in</sub> <sup>temp</sup> ( <i>Moyen-Âge</i> )	= <i>à</i> [le ~]
Oper <sub>1</sub> ( <i>accusation</i> )	= <i>porter</i> [ART ~ contre N <sub>V</sub> ]	Mult( <i>applaudissements</i> )	= <i>salve</i> [d'~s]
Oper <sub>1</sub> ( <i>allusion</i> )	= <i>faire</i> [~ à N <sub>V</sub> ]	Mult( <i>violence</i> )	= <i>vague</i> [de ~]

## 5.2 Types majeurs de collocations

Les collocations se subdivisent en deux sous-classes selon leur capacité de participer dans le paraphrasage et leurs caractéristiques quantitatives : collocations standard et non standard.

### 5.2.1 Collocations standard

Les collocations standard sont impliquées dans la description du paraphrasage, c'est-à-dire de la synonymie de phrases au niveau syntaxique profond. Considérons les deux phrases sémantiquement équivalentes en (1).

(1) *Le public a vivement applaudit son discours.* =

*Le public a couvert son discours d'applaudissements.*

On y trouve les collocations *applaudir vivement* et *couvrir d'applaudissements* ; en termes de fonctions lexicales on a :

$\text{Magn}(\text{applaudir}) = \text{vivement}$   
 $[\text{Magn} + \text{Labor}_{12}](\text{applaudissements}) = \text{couvrir} [\text{N}_V \text{ d' } \sim \text{s}]$   
 $S_0(\text{applaudir}) = \text{applaudissements}$

Les règles universelles de paraphrasage, qui reposent sur le recours aux FL, permettent d'obtenir automatiquement toutes les paraphrases similaires dans toute langue – pourvu, bien entendu, qu'on dispose, pour cette langue, d'un dictionnaire où les FL (autrement dit, les collocations) sont spécifiées pour chaque lexie vedette. Voici les deux règles nécessaires pour la production des paraphrases en (1) :

$V = \text{Labor}_{12}(S_0(V)) + S_0(V)$ , comme dans *interroger*<sub>V</sub> = *soumettre*<sub>Labor12(S0(V))</sub> à une *interrogation*<sub>S0(V)</sub>

$V\text{-ATTR} \rightarrow \text{Magn} = \text{Magn} \leftarrow \text{ATTR}(S_0(V))$ , comme dans *ressembler*<sub>V</sub> [*comme deux gouttes d'eau*]<sub>Magn</sub> = *ressemblance*<sub>(S0(V))</sub> *absolue*<sub>Magn</sub>

Pour le paraphrasage lexico-syntaxique, voir Mel'čuk 1988c, 1992 et Milićević 2007: Ch. 6.

Une collocation standard est décrite par une FL standard, qui s'applique à beaucoup de bases différentes et produit pour chacune beaucoup de collocatifs différents ; une FL standard décrit un lien sémantique très systématique.

### 5.2.2 Collocations non standard

Une collocation non standard manifeste, entre la base et le collocatif, un lien sémantique non systématique : ce lien s'applique à très peu de bases, très souvent à une seule base ; et il n'implique que très peu de collocatifs, le plus souvent un seul. Voici quelques exemples typiques de collocations non standard : *CAFÉ noir*, *CAFÉ turc*, *NUIT blanche*, *ANNÉE bissextile*, *GUERRE d'usure*, *VISAGE taillé à coups de hache*, *VOIX flûtée*, *ACCIDENT de (la) circulation* (= *de (la) route*), *COURS D'EAU en crue*, *BOIRE cul sec*, *PARLER fort*, *se curer le NEZ*, *lever les SOURCILS*, *niche de CHIEN*, etc. De telles collocations sont très nombreuses, et le chercheur doit les découvrir de façon empirique. Elles sont décrites par des FL non standard, par exemple :

ANNÉE

ayant 366 jours : [~] *bissextile* | postposé

BOIRE (l'alcool)

un verre d'un trait : // *faire cul sec*

CAFÉ (boisson)

fait avec de la poudre de C.

et du sucre mis dans l'eau froide : [~] *turc* | postposé, à *la turque*

sans ajout de produit laitier

: [~] *noir* | postposé

avec de la glace : [~] *glacé* | postposé  
 avec du cognac : [~] *arrosé* | postposé

#### GUERRE

où les adversaires cherchent à affaiblir  
 l'un l'autre par de nombreuses actions  
 de petite envergure : [~] *d'usure*

Les FL non standard ne participent pas dans le paraphrasage et n'apparaissent pas dans la SSyntP. Elles ne sont utilisées que dans le passage entre la SSém et la SSyntP de la phrase pour assurer la sélection de lexies correctes. (C'est-à-dire que les éléments de la valeur d'une FL non standard apparaissent déjà dans l'arbre SyntP, alors qu'avec une FL standard cela n'arrive qu'au niveau SyntS.)

### 5.3 Présentation des collocations dans le dictionnaire

Le nombre de collocations des deux types est astronomique : quelques millions. Mais comme une collocation n'est pas une unité lexicale (= une lexie) de plein droit, elle – de même que les autres phrasèmes compositionnels, à savoir les clichés – ne doit pas posséder son entrée et son article de dictionnaire : elle est décrite à l'intérieur de l'article de sa base. Par exemple, *applaudir à tout rompre* ne doit pas apparaître comme une entrée séparée, mais sous APPLAUDIR ; *tirer un chèque*, non plus : on le met sous CHÈQUE ; et ainsi de suite.

Une collocation est décrite dans l'article de sa base L moyennant une FL **f**, dont la valeur – les collocatifs possibles {L<sub>i</sub>} – sont munis de toutes les indications nécessaires pour leur emploi correct (les informations syntaxiques et morphologiques qui concernent L<sub>i</sub> ; seulement en tant que collocatif de L). De cette façon, une FL avec les éléments de sa valeur constitue un sous-article bien structuré dans l'article de L.

Comme illustration de la présentation des collocations dans le dictionnaire, je citerai l'article de dictionnaire du nom COMBAT<sub>1</sub> (le numéro lexicographique vient du *Nouveau Petit Robert* 2007).

COMBAT <sub>1</sub> , nom, masculin, comptable		
<b>Définition</b>		
<i>Combat entre X et Y pour Z</i> : 'Confrontation armée entre le groupe X et le groupe Y pour Z'.		
<b>Régime</b>		
X ↔ I	Y ↔ II	Z ↔ III
1. <i>de</i> N	1. <i>avec</i> N 2. <i>contre</i> N	1. <i>pour</i> N 2. <i>pour</i> V <sub>inf</sub>
2. <i>entre</i> N et N		
<i>combat des guerriers gaulois avec (contre) la 8<sup>e</sup> légion ;</i> <i>combats entre les factions palestiniennes pour le contrôle de la frontière</i>		
<b>Fonctions lexicales</b>		
Syn <sub>n</sub>	: <i>accrochage &lt; escarmouche &lt; bataille</i>	
S <sub>1/2</sub>	: <i>combattant ; adversaire, ennemi</i>	
Mult	: //hostilités	
Oper <sub>1</sub>	: <i>mener, livrer</i> [ART ~ contre N <sub>Y</sub> ]	
IncepOper <sub>1</sub>	: <i>engager</i> [ART ~]	
ContOper <sub>1</sub>	: <i>poursuivre</i> [ART ~]	
FinOper <sub>1</sub>	: <i>cesser</i> [ART ~]	

[Magn+Func <sub>0</sub> ]	: 'font rage'   COMBAT – au pluriel
Func <sub>1+2</sub>	: oppose [N <sub>X</sub> à N <sub>Y</sub> ; N <sub>X</sub> et N <sub>Y</sub> ]
Real <sub>1</sub>	: gagner, remporter [ART ~], vaincre [dans ART ~]
AntiReal <sub>1</sub>	: perdre [ART ~]
Magn	: acharné   postposé, âpre, furieux, intense, rude, terrible, violent ; sanguant   postposé < meurtrier   postposé [beaucoup de victimes]
X et Y étant des individus en contact physique	: [~] corps à corps // [un] corps à corps
X et Y étant des vaisseaux	: naval   postposé
X et Y étant des avions	: aérien   postposé
unité militaire X se déplace pour participer au C.	: aller, monter [au ~]

## 6 Clichés

DÉFINITION 8 : CLICHÉ

|| Un cliché est un phrasème sémantico-lexical compositionnel.

Voici un cliché très typique : *Quel âge avez-vous <as-tu> ?* Cet énoncé veut dire exactement ce qu'il dit: il est compositionnel. Il est flexible syntaxiquement : *Il m'a demandé quel âge j'avais ; Il sait quel âge j'ai* ; etc. Cependant, on ne peut pas dire, comme on dit en italien ou en espagnol, *#Combien d'ans avez-vous ?* (esp. *¿Cuántos años tiene?*) ni, comme on dit en russe, *#Combien d'ans il est à vous ?* (russe *Skol'ko vam let?*), ni *#Comment vieux êtes-vous ?*, à l'anglaise (*How old are you?*). *Quel âge avez-vous ?* est un phrasème car le choix de son sens (et de sa forme) est contraint par le message conceptuel qu'a le Locuteur derrière la tête : « Dites-moi la valeur du paramètre ÂGE(vous) » (le soulignement indique le contenu conceptuel, différent du sens linguistique). Tous ces clichés ont, bien entendu, des sens différents (même si ces derniers sont sémantiquement équivalents, c'est-à-dire qu'ils sont liés par des règles sémantiques), mais ils portent tous le même message conceptuel.

Un autre exemple : *sauf imprévu* n'a pas le même sens que ang. *barring the unforeseen* 'à moins de l'imprévu' ni que russe *esli ničego ne slučitsja* 'si rien ne se passe' / *esli ničto ne pomešaet* 'si rien n'empêche' ; pourtant toutes ces expressions, affichant des sens bien différents, sont compositionnelles et pragmatiquement équivalentes, car elles portent toutes le même message : « à condition que rien n'intervienne qui pourrait empêcher P(X) ».

Tout comme une collocation, un cliché n'est pas une unité lexicale ; il ne reçoit donc pas un article de dictionnaire indépendant. Dans le dictionnaire, un cliché doit être spécifié, avant tout, par son contenu conceptuel. On peut, si l'on veut, indiquer aussi son sens, mais ce n'est pas obligatoire, étant donné que ce sens est littéral (puisqu'un cliché est compositionnel). Le contenu conceptuel d'un cliché se rattache à une lexie, qui est son ancre lexicale ; c'est dans l'article de son ancre que le cliché est stocké. Par exemple, le cliché *sauf imprévu* a comme ancre le nom CONDITION (et/ou la conjonction SI) :

CONDITION<sub>II.1</sub> [NPR]

...

« à condition que rien n'intervienne qui pourrait empêcher P(X) » : *sauf imprévu* [P(X)]

Le nombre de clichés dans une langue n'est pas connu : on ne les a jamais recensés de façon systématique. Mais on peut supposer qu'on devra faire face à des dizaines ou, peut-être, même aux centaines de milliers d'unités.

## 7 Pragmatèmes

En discutant des phrasèmes, on ne peut pas éviter de mentionner deux cas particuliers d'expressions lexicales non libres : proverbes et pragmatèmes.

Les proverbes ont des caractéristiques spécifiques rhétoriques : ils expriment, le plus souvent, des vérités « éternelles » sous une forme artistique très figée (rimes, syntaxe archaïque, lexique vieilli). Mais du point de vue phraséologique, ils appartiennent soit aux locutions, soit aux clichés. Ainsi, les proverbes 'CE QUE FEMME VEUT, DIEU LE VEUT', 'L'APPETIT VIENT EN MANGEANT' et 'CHAT ÉCHAUDÉ CRAINT L'EAU FROIDE' sont des locutions, car ces expressions ne sont pas compositionnelles ; CHACUN EST MAÎTRE DE SON DESTIN, LE CRIME NE PAIE PAS et TEL PÈRE, TEL FILS, qui sont compositionnels, sont des clichés. Dans notre cadre, cela suffit. Mais les pragmatèmes nécessitent un examen plus poussé.

DÉFINITION 9 : PRAGMATÈME

|| Un pragmatème est une expression lexicale contrainte par la situation de son emploi.

À première vue, les pragmatèmes constituent une sous-classe importante de clichés. Un cliché est contraint (dans son sens et dans sa forme) par le contenu conceptuel à exprimer, mais un pragmatème est davantage contraint par le type de situation dans laquelle le locuteur l'utilise. Ainsi, le contenu conceptuel « le texte en question est en train d'être publié » est exprimé comme des clichés à paraître en français et *v pečati* 'sous presse' en russe, mais exclusivement en tant que remarque dans une liste de publications. De même, *Défense de stationner/No parking*, *Merci de céder votre place/Please give up your place* [to N] et *Nous embauchons/Now hiring* apparaissent sur des panneaux officiels, *Veillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs*, à la fin d'une lettre officielle, et *À consommer avant ...*, sur l'emballage de denrées périssables. Autrement dit, un pragmatème est contraint par les conditions **pragmatiques** de son emploi (d'où son nom) ; ces conditions doivent, bien entendu, être indiquées dans le dictionnaire pour chaque pragmatème. Par exemple, le pragmatème cliché *C'est X qui souligne* exprime le contenu conceptuel « cette partie de la citation en question est mise en relief par X » ; ses ancres lexicales sont CITATION et 'METTRE EN RELIEF', et ses conditions pragmatiques, [dans une citation dans un texte écrit] :

CITATION, nom, comptable / 'METTRE EN RELIEF', locution verbale transitive

...

« cette partie de la citation en question est mise en relief par X » : *C'est [N<sub>X</sub>] qui souligne* [dans une citation dans un texte écrit]

*Vous désirez ?* est un pragmatème cliché exprimant le message « Dites-moi quel est votre but pour que je puisse vous aider » ; il est énoncé par X qui se trouve d'office dans un local public et adressé à Y qui y entre ; un pragmatème pas synonyme mais parfaitement équivalent – le même message, la même situation d'énonciation – est *Comment puis-je vous aider ?* (En anglais, on dit dans cette situation *May I help you?* 'Puis-je vous aider ?') Sur une carte de crédit, on voit *Non valide sans signature* en français et *Not valid unless signed* en anglais. Et ainsi de suite.

Voilà enfin quelques pragmatèmes clichés turcs empruntés à Öztürk Kasar 2009: 168-175 (donnés ici en français en traduction quasi littérale) :

MARIAGE

« Je vous souhaite de vieillir heureux ensemble » : *Que Dieu vous donne de vieillir sur le même traversin !*  
[un invité aux jeunes mariés pendant la cérémonie de mariage]

## TRAVAILLER

« Je vous souhaite que votre travail soit réussi » : *Que cela vienne facilement!* [en passant près de qqn qui travaille]

## MÉDICAMENT

« Je vous souhaite que cela vous guérisse » : *Que cela soit bénéfique!* [à qqn qui prend un médicament]

## ÉTERNUER

« Je vous souhaite du bien » : *Que vous viviez longtemps!* [à qqn qui éternue]

## DOUCHE, BAIN, SE RASER

« Je vous souhaite du bien » : *Qu'il y ait des santés!* [à qqn qui vient de prendre une douche ou un bain ou de se raser]

## SE COUCHER

« Je vous souhaite de passer une bonne nuit » : *Que Dieu [vous] donne du confort!* [à qqn qui se prépare pour aller se coucher le soir]<sup>6</sup>

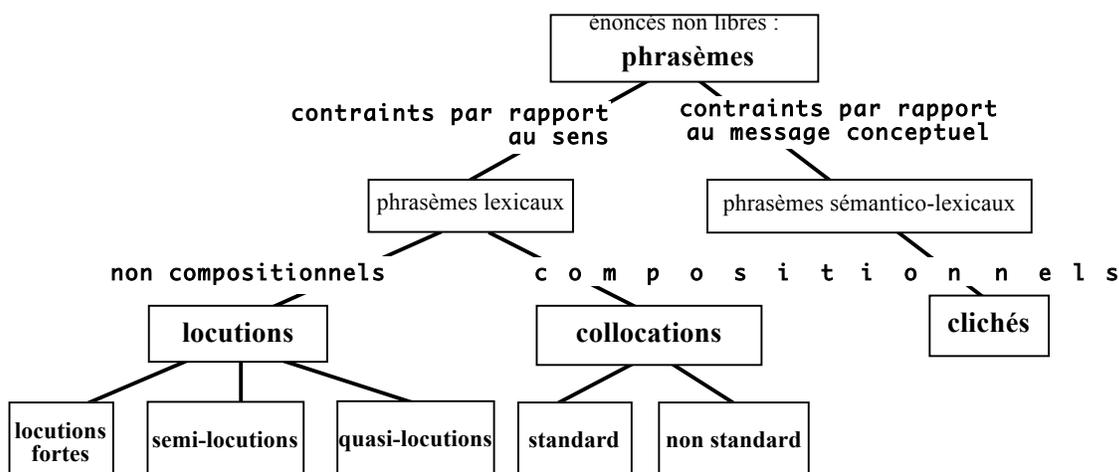
Par contre, les clichés turcs comme *Que Dieu donne force à vos bras et vos jambes !* et *Que tes yeux crèvent !* ne sont pas des pragmatèmes car on les utilise dans n'importe quelle situation pour exprimer le contenu conceptuel donné :

« je vous remercie pour les efforts physiques dont vous m'avez aidé » : *Que Dieu donne force à vos bras et à vos jambes !*  
 « je te maudis » : *Que tes yeux crèvent ! ; Que ton foyer soit éteint !*

Comme l'a noté Alain Polguère, beaucoup (et peut-être la plupart) de pragmatèmes sont des énoncés complets, c'est-à-dire des phrases. De plus, ils incluent fréquemment le sens 'moi' (= 'Locuteur') et sont donc des expressions non descriptives, plus précisément des **signalatifs** (Mel'čuk 2001: 353-356).

Attention : les pragmatèmes sont surtout de clichés, mais pas nécessairement. N'importe quelle lexie peut être contrainte par la situation de son emploi : non seulement un cliché, mais aussi une locutions, une collocation et un lexème. Par exemple, 'À QUI DE DROIT' 'à la personne que cela peut concerner' [dans l'en-tête d'une lettre officiel] est un pragmatème locution ; PEINTURE FRAÎCHE [sur un panneau], considéré plus haut, est une pragmatème collocation ; et REPOS ! [commande militaire] est un pragmatème lexème. De telles expressions lexicales doivent être munies, dans leur description lexicographique, de l'indication de leur contrainte pragmatique.

## 8 Typologie générale des phrasèmes et leur place dans un dictionnaire de la langue



Il est clair qu'avec la diversité et le nombre élevé des phrasèmes, ils doivent occuper une place d'honneur dans un dictionnaire. En fait, les phrasèmes sont beaucoup plus nombreux que les lexèmes, et pour cette raison, un bon dictionnaire de la langue doit être un dictionnaire de phrasèmes. Cette idée a été déjà avancée, par exemple, dans Becker 1975 et Nattinger 1980. (Chose curieuse, les deux auteurs ne sont pas linguistes ni lexicographes » : le premier est un spécialiste de TAL, et le second, un enseignant de langue.) Mais le temps est venu pour implanter cette perspective autant dans la linguistique théorique que dans la lexicographie. Le *DEC du français contemporain* (Mel'čuk *et al.* 1984 – 1999) et *Lexique actif du français* (Mel'čuk & Polguère 2007) représentent une première tentative dans ce sens.

## 9 Figement, caractère graduel des phrasèmes

Pour clore la discussion des phrasèmes, j'aimerais dire quelques mots au sujet des termes *figé* (comme dans *expression figée*) et *figement*. Ces termes sont souvent utilisés pour définir les phrasèmes ; les livres de G. Gross (1996), de S. Mejri (1997) et de Anscombe et Mejri (2011), qui présentent des études détaillées de la phraséologie française, portent les titres « Les expressions figées en français », « Le figement lexical » et « Le figement linguistique ». Cependant, même si le concept de *figé* est très important, je pense qu'il ne doit pas être utilisé pour définir les phrasèmes, et je peux indiquer deux considérations qui étayaient cette opinion.

– Tout d'abord, le terme *figé* est ambigu. Pour le préciser, on peut en distinguer les acceptions procédant d'une des deux façons suivantes :

- Soit l'expression **AB** est plus ou moins figée du point de vue de la cooccurrence de A et B : **A** n'apparaît pas dans les textes (ou n'apparaît que très peu) sans **B** ou vice versa.
- Soit l'expression **AB** est plus ou moins figée du point de vue de la liberté syntaxique de A et B : peuvent-ils être manipulés par les règles syntaxiques ? Ainsi, **A** et **B** peuvent-ils être linéairement séparés ou permutés ? peuvent-ils être modifiés et fléchis indépendamment l'un de l'autre ? peuvent-ils être « repris » par des pronoms ? etc.

Ces acceptions du terme *figé* sont, bien entendu, toutes légitimes, et elles se recoupent. Ainsi, la collocation *année bissextile* est très figée du point de vue de cooccurrence de ses constituants (car *bissextile* ne se combine avec aucun autre nom<sup>7</sup>) mais elle n'est pas complètement figée du point de vue de la liberté syntaxique : on peut dire, par exemple, *Cette année est bissextile*). Par contre, la locution *prendre le taureau par les cornes* n'est pas figée du point de vue cooccurentiel (tout lexème dans son sein s'utilise librement sans les autres) et n'est que partiellement figée syntaxiquement (pas de passif, pas de relativisation, pas de modification intérieure ; mais la séparation linéaire est possible : *Il a pris, comme c'est normal pour lui, le taureau par les cornes*).

Parfois on donne au terme *figé* encore d'autres sens : par exemple, 'être figé dans la sélection des constituants' ou 'être sémantiquement figé' ; cependant, accepter cette pratique aurait comme résultat la prolifération de polysémie d'un terme, ce qui n'est pas souhaitable.

– D'autre part, la propriété d'être figé – dans tous les sens du terme – est gradable : une expression peut être PLUS OU MOINS figée. De ce fait, cette propriété ne peut pas faire partie du concept de phrasème : c'est une caractéristique extrêmement importante, mais pas définitoire, car un phrasème peut ne pas être figé dans les deux sens indiqués. Par exemple, le cliché *Quel âge avez-vous ?* n'est pas figé. (Bien entendu, une expression figée est nécessairement un phrasème.)

Je propose donc d'utiliser l'adjectif *contraint* au lieu de *figé* dans la définition du concept de phrasème et garder les termes *figé* et *figement* pour caractériser chaque phrasème par le degré et la nature de son figement.

## Remerciements

Cet article a été écrit à la suite de longues discussions avec A. Polguère, que je remercie de tout mon cœur pour l'insistance avec laquelle il m'avait poussé à approfondir mon analyse. La première ébauche a été lue, critiquée et commentée par L. Iordanskaja. Les collègues suivants ont relu les variantes subséquentes : R. Ilson, S. Mejri, J. Milićević, S. Öztürk Kasar et A. Polguère. Je leur exprime ici ma gratitude plus vive gratitude.

## Références

- ANSCOMBRE, Jean-Claude & MEJRI, Salah (2011) *Le figement linguistique : La parole entravée*. Paris: H. Champion.
- BALLY, Charles (1909 [1951]) *Traité de stylistique française*. Genève: Georg et Cie – Paris: Klincksieck.
- BECK, David & MEL'ČUK, Igor (2011) Morphological Phrasemes and Totonacan Verbal Morphology. *Linguistics*, 49: 1, 175-228.
- BECKER Joseph (1975) The Phrasal Lexicon. In *Proceedings of the Workshop on Theoretical Issues in NLP*, Cambridge (MA): MIT Press, p. 70-73.
- GROSS, Gaston (1996) *Les expressions figées en français*. Paris: Orphrys.
- GROSSMANN, Francis & TUTIN, Agnès (eds.) (2003) *Les collocations : analyse et traitement [= Travaux et recherches en linguistique appliquée, Série E : Lexicologie et lexicographie, n° 1]*. Amsterdam: De Werelt.
- KAHANE, Sylvain (2003a) The Meaning-Text Theory. In V. Agel, L. Eichinger, H.-W. Eroms, P. Hellwig, H. J. Heringer & H. Lobin (eds.), *Dependency and Valency. An International Handbook of Contemporary Research*, 1. Berlin—New York: W. de Gruyter, 546-570.
- KAHANE, Sylvain (2003b) Sur le lien entre la définition lexicographique et les fonctions lexicales: une blessure profonde dans le DEC. In Grossman & Tutin (eds.) 2003: 61-73.
- KAHANE, Sylvain & POLGUÈRE, Alain (2001) Formal Foundations of Lexical Functions. In *Proceedings of "COLLOCATION: Computational Extraction, Analysis and Exploitation", 39th Annual Meeting and 10th Conference of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics*, Toulouse, 8-15.
- MEJRI, Salah (1997) *Le figement lexical*. Tunis, Faculté des Lettres de la Manouba.
- MEL'ČUK, Igor (1973) Linguistic Theory and "Meaning-Text" Type Models. In: R. Bogdan & I. Niiniluoto (eds.), *Logic, Language and Probability*, Dordrecht—Boston: Reidel, 223-235.
- MEL'ČUK, Igor (1974) *Opyt teorii lingvističeskix modelej Smysl - Tekst [Outline of a Theory of Meaning-Text Type Linguistic Models]*. Moskva: Nauka. [Réimprimé : 1999.]
- MEL'ČUK, Igor (1988a) *Dependency Syntax: Theory and Practice*. Albany, N.Y.: State University of New York Press.
- MEL'ČUK, Igor (1988b) Semantic Description of Lexical Units in an 'Explanatory Combinatorial Dictionary': Basic Principles and Heuristic Criteria. *International Journal of Lexicography*, 1: 3, 165-188.
- MEL'ČUK, Igor (1988c) . Paraphrase et lexique dans la théorie linguistique Sens-Texte : Vingt ans après, *Cahiers de lexicologie*, 1988, 52: 1, 5-50, et 53: 2, 5-53.
- MEL'ČUK, Igor (1992) Paraphrase et lexique: La théorie Sens-Texte et le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*. In Mel'čuk et al. 1992: 9-58.
- MEL'ČUK, Igor (1995) Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. In M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk & R. Schreuder (eds.), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives*, Hillsdale, N.J.—Hove (UK): Lawrence Erlbaum Associates, 167-232.

- MEL'ČUK, Igor (1996) Lexical Functions: A Tool for the Description of Lexical Relations in a Lexicon. In: Wanner (ed.) 1996: 37-102.
- MEL'ČUK, Igor (1997) *Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale*. Paris: Collège de France.
- MEL'ČUK, Igor (2001) *Communicative Organization in Natural Language. The Semantic-Communicative Structure of Sentences*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- MEL'ČUK, Igor (2003a) Collocations dans le dictionnaire. In Th. Szende (ed.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*. Paris: Honoré Champion, 19-64.
- MEL'ČUK, Igor (2003b) Les collocations : définition, rôle et utilité. In Grossmann & Tutin (eds.) 2003: 23-31.
- MEL'ČUK, Igor (2004a) Verbes supports sans peine. *Lingvisticae Investigationes*, 27: 2, 203-217.
- MEL'ČUK, Igor (2004b) La non-compositionnalité en morphologie linguistique. *Verbum*, 26: 4, 439-458.
- MEL'ČUK, Igor (2006) Explanatory Combinatorial Dictionary. In G. Sica (ed.), *Open Problems in Linguistics and Lexicography*, Monza (Italy): Polimetrica Publisher, 225-355. Voir aussi <http://www.polimetrica.com/?p=productsList&sWord=lexicography>
- MEL'ČUK, Igor, CLAS, André & POLGUÈRE, Alain (1995) *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Bruxelles : Duculot.
- MEL'ČUK, Igor & POLGUÈRE, Alain (2007) *Lexique actif du français. L'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*. Bruxelles: De Boeck.
- MEL'ČUK, Igor *et al.* (1984, 1988, 1992, 1999) *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques I-IV*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- MILIĆEVIĆ, Jasmina (2007) *La paraphrase. Modélisation de la paraphrase langagière*. Bern etc.: Peter Lang.
- NATTINGER, James (1980) A Lexical Phrase Grammar for ESL. *TESOL Quarterly*, 14: 3, 337-344.
- ÖZTÜRK KASAR, Sündüz (2009) *Introduction à la linguistique pour futurs traducteurs*. Istanbul: Multilingual.
- REY, Alain & CHANTEREAU, Sophie (1993) *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Dictionnaires LE ROBERT.
- WANNER, Leo (ed.) (1996) *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- ŽOLKOVSKII, Aleksandr & MEL'ČUK, IGOR (1967) O semantičeskom sinteze [Sur la synthèse sémantique]. *Problemy kibernetiki*, 19, 177-238. [Il existe une traduction en français : *T.A. Informations*, 1970, n° 2, 1-85.]

## Notes

<sup>1</sup> Ce titre a été volé, de façon insolente, à James McCawley (*Everything that Linguists have Always Wanted to Know About Logic (But Were Ashamed to Ask)*, 1981, Chicago: The University of Chicago Press), qui l'avait volé à Woody Allen (le film « *Everything You Always Wanted to Know About Sex (But Were Afraid to Ask)* », 1972), qui, à son tour l'avait eu volé à David Reuben, dont le livre du même nom est paru en 1969.

<sup>2</sup> Ce n'est pas pour rien que, il y a presque 50 ans, feu David Hays m'a demandé si je savais ce qui était un *idiom* ; comme je ne le savais pas, il a dit, en enlevant un énorme cigare de sa bouche et en en exhalant la fumée : « An idiom is what we beat Chomsky with! »

<sup>3</sup> Par cela, je ne veux pas dire que le verbe *porter* doit avoir cette acception dans un dictionnaire du français. Loin de là : *porter* n'exprime ce sens que dans cette collocation (et quelques collocations similaires). Mais il l'exprime.

<sup>4</sup> Un énoncé non libre quant à la construction de son sens et, en même temps, non compositionnel est impossible pour la raison suivante : s'il est non compositionnel, il a, par définition, un sens « uni », qui lui est associé comme à un tout ; ce sens n'est donc pas construit par le Locuteur pour l'occasion et, par conséquent, on ne peut pas parler du caractère contraint de sa construction.

<sup>5</sup> La composante sémantique communicativement dominante ' $\sigma_1$ ' d'un sens ' $\sigma$ ' est la paraphrase minimale de ce sens : ' $\sigma$ ' peut être réduit à ' $\sigma_1$ ' sans déformer l'information transmise (mais, bien entendu, en l'appauvrissant). Voir Mel'čuk 2001 : Ch.1.

<sup>6</sup> Noter qu'en espagnol, on souhaite, dans ce cas, *¡Buenas noches !* 'De bonnes nuits !', en russe *Spokojnoj noči!* 'De la nuit calme !', et en serbe *Laku noć!* 'Légère nuit !'

<sup>7</sup> Même quand cet adjectif est employé sans un nom modifié – comme, par exemple, dans *Est-ce que 1346 était bissextile ?*, – le lexème ANNÉE est sous-entendu.